



Amitiés Canada-Rwanda (ACR)

Volume 7, Numéro 1

Bulletin d'information trimestriel

janvier – mars 2008

ACR – FACTEUR D'INTÉGRATION TOUS AZIMUTS

Vol.7, No 1

SOMMAIRE

Dans ce numéro :

- **Éditorial** **1**
- **Les jeunes au cœur des activités d'ACR** **2**
- **Quatorze ans après – Commémoration du génocide rwandais de 1994** **7**
- **Mes études secondaires au Rwanda dans les années 1950** **9**
- **Contactez-nous** **11**
- **Adhésion et soutien** **11**

Coordination :
Viateur Mbonyumuvunyi

Mise en page :
Théobald Kabasha

ÉDITORIAL

PLACE AUX JEUNES – AVENIR DE NOTRE SOCIÉTÉ

Encore une fois, fidèle aux objectifs à court terme d'Amitiés Canada-Rwanda, la rédaction de votre bulletin vous parle d'une **intégration dans le pays d'accueil** et de la **découverte de ses valeurs et problématiques**, qui s'accompagnent d'un **retour aux sources** et de la redécouverte de l'Afrique. En ce mois d'avril 2008, le bulletin aborde aussi la question relative au **droit et devoir de mémoire**, avec comme toile de fonds la **difficile quête de la vérité**.

Ce faisant, le présent numéro fait une large place aux jeunes, notamment par le biais du Projet « **Jeunes altermondialistes à la découverte du Québec et de l'Afrique** », un projet réparti sur deux ans et réalisé en deux étapes, comme l'indique déjà ce titre. La première année du projet (2007) a été consacrée à découvrir méthodiquement les spécificités, les problématiques majeures (la jeunesse, l'environnement, etc.) ainsi que les initiatives citoyennes des acteurs de changement social. La deuxième année (2008) est orientée vers la découverte d'une « Nouvelle Afrique », dont les pays membres essaient de se sortir des difficiles problèmes de croissance et de se doter d'organisations citoyennes autonomes.

Grâce à ce cheminement, les jeunes font un retour aux sources en douceur, qui est le gage d'une intégration bien réussie ici au Canada. **Nous vous invitons à les soutenir massivement dans cette démarche.** Vous trouverez à la page 5 les consignes nécessaires à cet effet.

Deux articles traitent plus particulièrement du Rwanda. Dans l'un des articles, l'auteur rappelle la nécessité que la vérité soit enfin connue et reconnue, afin que l'on puisse enfin passer à un « plus jamais ça » non discriminatoire, qui permet à tous les Rwandaises et Rwandais un droit égal à commémorer les siens qui ont péri dans la guerre civile qu'a connu le Rwanda dès octobre 1990.

Un autre article nous livre enfin un aspect des souvenirs d'enfance de l'auteur, à savoir l'éducation secondaire des années 1950. Je vous en souhaite bonne lecture.

Pour la rédaction,
Théobald Kabasha

LES JEUNES AU CŒUR DES ACTIVITES D'ACR

Amitiés Canada-Rwanda (ACR) accorde une place de choix aux projets et activités visant l'intégration des jeunes, surtout ceux d'origine africaine. L'association leur offre un cadre favorisant le développement harmonieux de leur double identité québécoise-africaine et renforçant les acquis du système scolaire grâce à des activités pratiques d'autogestion et d'engagement social. C'est ainsi que le projet radio-jeunesse, réalisé avec grand succès en 2005, avait pour stratégie d'action le développement chez les jeunes de l'esprit critique à l'égard des problèmes sociaux tels la discrimination, tout en les exposant à des modèles positifs de personnes qui ont su passer de la critique à l'action constructive. Dans le même esprit, 8 jeunes sont présentement mobilisés autour du projet « **Jeunes altermondialistes à la découverte du Québec et de l'Afrique** », qui s'étend sur deux ans. Initié par ACR, ce projet se fait en partenariat avec *Québec Sans Frontières* qui en assure le financement total et *Alternatives* qui dispense les formations et assurera l'encadrement du stage au Mali. Nous apprécions également l'hospitalité des institutions qui ont bien voulu accueillir nos jeunes pour les mini- stages en régions et les formations.

Découvrir la société québécoise pour mieux l'apprécier

La première année du projet, soit 2007, a été consacrée à la découverte du Québec. Les jeunes, en groupe ou en sous-groupes, ont réalisé des mini- stages dans quelques régions pour en découvrir méthodiquement les spécificités, les problématiques majeures (la jeunesse, l'environnement...) ainsi que les initiatives citoyennes des acteurs de changement social. Lors de ces visites, les jeunes font des entrevues et mènent des analyses critiques en vue de produire des rapports à diffuser. Tout au long de l'année, cette démarche a été accompagnée d'ateliers de formation en communication. L'extrait du rapport de Léna Le Gall-Diop, une participante au projet, vous donne un avant-goût des activités de cette phase:

« Le samedi 28 avril 2007, Idha Ujeneza, Victoire Umuhire, Laetitia Bagaragaza et moi-même sommes allées à Québec dans le cadre de la découverte de ses régions. La première



Québec, 28 avril 2008 : en formation par Alternatives

étape de notre journée a été une rencontre avec Marie-Noëlle Béland, d'Alternatives, un organisme de solidarité internationale qui travaille beaucoup dans le domaine de l'information. Notre rencontre avec Marie-Noëlle nous a beaucoup éclairé sur des réflexions et les démarches qu'il nous faut faire pour bien mener notre projet.

Après cette rencontre, nous nous sommes dirigées vers les locaux de JOCQ (Jeunesse Ouvrière Chrétienne Québec), une organisation regroupant des jeunes de 16 à 35 ans et visant aussi bien le loisir que la formation (normes du travail, etc.) et l'action (moyens à prendre pour améliorer la situation des jeunes au travail : pétitions et autres). Monsieur Jean Bernier, professeur au département des relations industrielles à l'université Laval, y donnait une conférence intitulée « Les jeunes travailleurs dans le Québec aujourd'hui – Précarité d'emploi, disparité de traitement, santé et sécurité au travail : y a-t-il des solutions ? » Suite à cette conférence, des ateliers de discussions enrichissantes ont été organisés. La journée s'est conclue sur une soirée agréable en compagnie des individus ayant assisté à la conférence».

Redécouvrir l'Afrique

La deuxième année du projet, soit 2008, est tournée vers la découverte d'une « Nouvelle Afrique » debout, en marche, celle des organisations citoyennes autonomes du mouvement social africain. Il s'agit pour nos jeunes de découvrir l'Afrique au-delà des tragédies qui ne cessent de l'endeuiller et qui sont à l'origine de la migration de certains d'entre eux.

Avec l'appui de personnes expérimentées recrutées par Alternatives, les jeunes sont en train de se préparer pour un stage de 2 mois, du 15 juin au 15 août 2008, qui sera réalisé dans plusieurs régions du Mali, un pays sahélien, pluriethnique. Ils seront accompagnés de madame Laetitia Bagaragaza, leur coordinatrice et membre du CA. Leurs hôtes seront des radios communautaires du Mali et leurs comités de jeunes. Ils rencontreront aussi des organisations qui travaillent en éducation alternative, dans les écoles et auprès des jeunes en difficulté. Durant leur stage en Afrique, les jeunes vont se servir des compétences développées à travers les mini-stages dans les régions du Québec pour découvrir la société malienne et ses acteurs de changement. Ils en profiteront pour présenter le Québec aux jeunes maliens. Les deux groupes entendent s'enrichir mutuellement de leurs compétences et de leurs valeurs. À l'issue de leur séjour, nos jeunes produiront un reportage documenté.

À l'instar des mini-stages en régions du Québec, le stage au Mali est préparé par une deuxième série d'ateliers de formation sur l'Afrique en général, le Mali, les mouvements sociaux, les nouvelles technologies de communication pour la solidarité, le choc culturel, etc. En plus des ateliers de formation, nos jeunes s'intéressent à tout ce qui les met en réseau avec d'autres groupes de jeunes notamment à travers les forums jeunesse. C'est ainsi par exemple que le 16 mars 2008, la majorité d'entre eux ont participé à un spectacle organisé par l'Association des étudiants de l'Université McGill d'origine africaine (MASS, *McGill African Students Society*), intitulé « Addis, la Nouvelle Afrique » (addis signifie nouveau en Amharique, la langue éthiopienne). Par leur spectacle, les jeunes universitaires ont peint le portrait d'une Afrique en réveil, une Afrique qui se défait tranquillement des écueils qui ont toujours parsemé son cheminement.

Un projet dynamique

Les jeunes immigrants d'origine africaine pourraient trouver quelques raisons d'être frustrés aussi bien par les défis que pose l'intégration que par la honte de leurs origines, s'ils ne s'en tenaient qu'aux tragédies qui s'y succèdent. Mais cela n'apporterait que plus de frustrations et ne ferait que miner leur identité en construction. Dans le cadre d'ACR, les jeunes ont découvert dans leur double identité québécoise/canadienne et africaine un point d'appui pour exercer leurs responsabilités de citoyens altermondialistes. Pour eux, les difficultés qui accompagnent le processus d'intégration dans la société québécoise/canadienne, tout comme les problèmes que connaît l'Afrique, ne constituent nullement des blocages. Ils sont plutôt sources de défis à relever pour construire un avenir meilleur. Sur la photo ci-dessous, on peut lire l'enthousiasme des jeunes et le message qui accompagne ces grands sourires



St. Wenceslas, Chalet des Sœurs de l'Assomption, du 15 au 16 mars 2008 : formation sur le choc culturel

« Notre formation à St. Wenceslas nous a appris à travailler ensemble, à accepter les opinions des autres et à ne pas vouloir s'imposer aux autres. Nous avons appris à reconnaître nos côtés positifs et les points à améliorer tout en nous acceptant comme nous sommes. L'expérience était fantastique, pleine d'amour; c'était comme en famille! Nous avons eu beaucoup de chance. C'est pour cela que le but de notre groupe est de donner au suivant. » (Solange)

« Nous vivons beaucoup d'expériences ensemble. Nous faisons la connaissance des autres et apprenons à travailler ensemble malgré nos différences, à respecter les valeurs des autres sans oublier les nôtres. La visite au Mali nous permettra de découvrir la façon dont les Africains tentent de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés. » (Martin)



« Nous sommes une équipe dynamique. Récemment, nous avons organisé une fête de levée de fonds qui a connu un grand succès. Les jeunes et tous les invités étaient très contents. J'aime bien faire partie de ce groupe. » (Alexandre)

« Nous apprécions qu'ACR nous accorde une place de visibilité. À travers le projet, nous découvrons nos forces et nos faiblesses et nous y travaillons. Cela nous permet de bâtir une personnalité forte. Nous sommes chanceux d'avoir un mentor, monsieur Pierre BONIN, qui nous encourage dans nos rêves et nous conseille à propos du projet. Personnellement, ce projet m'a permis de développer des compétences de leadership. » (Victoire)

« Ce qui me stimule le plus, c'est d'être dans une équipe dynamique et de voir le projet évoluer grâce à nos propres efforts et aux activités que nous organisons » (Idha)

« Le projet me permet de m'impliquer dans la société et d'acquérir de l'expérience pour mon enrichissement personnel. Le retour en Afrique nous permettra d'expliquer aux Canadiens et aux Africains les réalités des deux mondes » (Natacha UMUGWANEZA)

Soyons solidaires, appuyons ces jeunes !

- ❖ Pour concrétiser leur valeur de solidarité et dans le cadre de leur engagement bénévole, les jeunes du projet sont en pleine campagne de levée de fonds **afin d'appuyer les jeunes maliens** dans la réalisation d'un projet. Il s'agit respectivement de : Léna Le Gall-Diop, Alexandre Kagaba, Sandra Mutezintare, Martin Twizerimana, Idha Ujeneza, Victoire Umuhire, Natacha Umugwaneza et Solange Uwayo. Ensemble, ils doivent ramasser 12.000\$, soit 1500\$ chacun. À ce jour, ils ont amassé près de 4.000 \$ grâce à des spectacles et à des sollicitations adressées à quelques institutions et individus. Comme on peut le voir, beaucoup reste encore à faire pour atteindre leur objectif, combien louable! Tous les 8 jeunes étant aux études à plein temps et étant pris par les formations en fins de semaine, **ils ont besoin de votre coup de pouce**. Vous pouvez faire un chèque à l'ordre de **Alternatives** avec mention **Stage ACR Mali** (+ nom du stagiaire, s'il y a lieu), en bas à gauche du chèque et le poster à l'adresser suivante :

Alternatives, bureau de Québec
266, rue St-Vallier ouest
Québec, (Québec)
G1K 1K2.

- ❖ . Des reçus pour fin d'impôts seront émis par Alternatives pour les dons de plus de 15\$ (précisez vos coordonnées, y compris le code postal). Les membres du CA d'ACR vous sont très reconnaissants de votre geste de solidarité qui permettra aux jeunes de réaliser leurs rêves.

Vérène Mukandekazi
Pour le comité jeunesse de ACR

QUATORZE ANS APRES – COMMEMORATION DU GENOCIDE RWANDAIS DE 1994

Relativement récent, le mot génocide existe depuis 1944 et désigne un crime contre l'humanité tendant à la destruction de tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial, ou religieux. Il a été utilisé pour les événements de la tragédie rwandaise de 1994, la période qui représente le point culminant des hostilités qui ont endeuillé le Rwanda depuis le 1^{er} octobre 1990 et qui ont bel et bien continué après l'année 1994. Elle diffère des autres années par le fait qu'après l'assassinat du président Habyarimana Juvénal, des hostilités exercées par les extrémistes des parties en conflit ont atteint une vitesse de croisière dans l'élimination des familles entières, hommes, femmes et enfants, à cause de leur appartenance ethnique, politique ou tout simplement de leur opinion personnelle.

Reconnaissance internationale de la commémoration du génocide de 1994

À la veille du 10^e anniversaire du génocide rwandais, l'assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution le 5 février 2004 pour proclamer le 7 avril 2004, journée internationale de réflexion sur le génocide de 1994 au Rwanda. Cette résolution encourage tous les États membres, les Organisations des Nations Unies et toutes les autres Organisations internationales ainsi que les Organisations de la société civile d'observer la journée internationale incluant les activités spéciales en mémoire des victimes du génocide au Rwanda. Elle leur recommande d'agir dans le sens de la Convention pour la Prévention et la Suppression des crimes de génocide en s'assurant que des événements semblables à ceux qui sont arrivés au Rwanda en 1994, ne se reproduisent plus.

Le Parlement canadien a emboîté le pas en adoptant à l'unanimité le 24 février 2004, une motion du député Boudria pour commémorer le génocide rwandais, en ces termes «Que la Chambre déclare une journée en mémoire des victimes du génocide rwandais de 1994, journée qui se tiendrait le 7 avril et incite tous les Canadiens, y compris le gouvernement à profiter de l'occasion pour se remémorer ces terribles événements et réfléchir aux leçons qu'ils nous enseignent».

Une année plus tard, le Conseil municipal de Montréal a adopté le 18 avril 2005, une résolution en vue de proclamer le 7 avril 2005, journée de réflexion sur le génocide de 1994 au Rwanda, en ces termes «Que le conseil municipal de Montréal invite la population montréalaise à commémorer le 7 avril de chaque année, comme "*Journée de réflexion sur le génocide de 1994 au Rwanda*", en solidarité avec la communauté rwandaise de Montréal».

Rédigés par des instances compétentes et respectées, les trois textes précités sont d'une sagesse exceptionnelle dont la plupart des Rwandais n'ont pas encore saisi la profondeur. Ils condamnent des événements tragiques de 1994 au Rwanda et nous invitent à les commémorer en mémoire des victimes et surtout à faire en sorte qu'ils ne se reproduisent plus. Vous remarquez qu'ils évitent sciemment de ne citer personne comme auteur de ces événements qui se sont produits partout au Rwanda et dans les pays voisins par des groupes d'extrémistes adversaires.

Jamais plus – *Never again*

Pour éviter que ces événements horribles se reproduisent, il faut que les Rwandais de toutes les ethnies, de tous les partis politiques, de toutes les régions du pays condamnent ensemble, haut et fort ces événements qui ont secoué le pays en 1994, qu'ils soumettent à la justice toutes les personnes présumées coupables de crimes de génocide et des actes de violations des droits humains sans exception aucune tout en leur garantissant un jugement juste et équitable. Tous les rescapés devraient se réunir pour pleurer ensemble leurs proches décédés dans une guerre stupide qui leur a été imposée par les gens assoiffés du pouvoir.

C'est par écoute mutuelle des rescapés que les Rwandais parviendront à une véritable réconciliation. En laissant chacun raconter ouvertement ce qui l'a endeuillé, le regard accusateur de son auditoire deviendra petit à petit compatissant et vice versa. Ainsi chaque rescapé finira par comprendre qu'il a été roulé et aveuglé par des personnes assoiffées du pouvoir. Les rescapés ont beaucoup à partager car la plupart des leurs ont connu une mort odieuse par *fusillade* des familles entières à domicile ou encore des personnes dans les églises, dans les stades, les camps des déplacés ou des réfugiés; par *coups* de machettes ou d'objets contondants (agafuni) sur la tête, par *incendie* des maisons bondées de personnes, par *fumée* dans les grottes de refuge, par *bousculade* des groupes de personnes sur une surface réduite, par *noyade* des sujets ligotés dans la rivière, par *torture* dans les prisons des personnes sans dossier judiciaire, etc.

Commémoration actuelle par les ressortissants rwandais au Canada

Jusqu'à date, toutes les victimes du génocide rwandais n'ont jamais été commémorées ensemble. La façon actuelle des Rwandais de pleurer séparément leurs morts ne va pas les aider à se rapprocher pour dire ensemble « Plus jamais ça - *never again* ». De façon générale, les personnes dont les proches ont été sauvagement abattus et violés par les extrémistes d'une autre ethnie, se mettent ensemble pour les commémorer et réclamer justice pour eux. Malgré que la commémoration par ethnie soit légitime et compréhensible, chez les rescapés dont le vide est difficile à combler, elle met en péril tout le processus de réconciliation.

Les rescapés d'une même ethnie ne se soucient pas des victimes de l'autre ethnie et n'ont pas d'empathie pour les survivants de cette ethnie. Les extrémistes ne sont jamais blâmés dans leur propre ethnie, ils pourront au contraire être considérés par les leurs comme des héros. Ce manque de double empathie entre les rescapés des deux ethnies et l'absence de blâme à l'endroit des extrémistes par leur propre ethnie vont alimenter la tension susceptible d'exploser encore dans le pays.

Il faut souligner que la commémoration par ethnie exclut les rescapés des familles mixtes qui ont perdu des proches des deux côtés. Ils ne savent pas où se ranger car pour eux, il faut blâmer les extrémistes des deux ethnies et bannir les discours partisans qui ne consistent qu'à pointer du doigt les extrémistes de l'autre ethnie en réclamant le statut de victimes. Durant la commémoration des victimes du génocide rwandais au mois d'avril, pensons à nos proches, nos amis, nos compatriotes ainsi qu'aux étrangers qui ont perdu la vie au Rwanda et dans les pays voisins.

Viateur Mbonyumuvunyi

MES ETUDES SECONDAIRES AU RWANDA DANS LES ANNEES 1950

C'est par euphémisme que j'intitule cet article « mes études secondaires », car en fait à cette époque, il n'en existait pas encore dans le pays. Il n'y avait que trois écoles post primaires en tout et pour tout.

Une **école de moniteurs** de trois ans à **Zaza** (qu'on ne voulait pas appeler école d'instituteurs pour ne pas



avoir la même terminologie que les blancs), le **Petit séminaire de Kabgayi** dont le programme de six ans n'était pas reconnu par l'État, et enfin le **Groupe scolaire d'Astrida**, nom donné à cette ville en l'honneur de la princesse Astrida, devenue plus tard reine lorsque son illustre mari, Léopold III, devint roi des Belges. La ville

d'Astrida a récupéré, après l'indépendance du pays, son nom d'origine : Butare.

Ce groupe scolaire avait certaines particularités : il était le seul à dispenser un enseignement professionnel officiellement reconnu par l'administration coloniale dont il dépendait entièrement, mais sous la direction des Frères de la Charité de Gand. À cause de ce dualisme, on appelait cet enseignement officiel confessionnel. Il desservait le Rwanda et le Burundi (Ruanda-Urundi comme on disait). Il devait y avoir autant de Rwandais que de Burundais à l'admission en première année. Le premier cycle de trois ans appelé « études moyennes » constituait un tronc commun pour tout le monde après lequel il y avait des orientations professionnelles : sections administrative, agricole, vétérinaire et médicale. La première comprenait deux branches : l'une formait de futurs commis et l'autre de futurs chefs de chefferies. Ces derniers étaient presque exclusivement des enfants des chefs, mais le fait d'avoir suivi ces études n'était pas une condition pour être nommé chef.

Tous les écoliers qui étaient en troisième primaire, recevaient au début de l'année scolaire, des formulaires à remplir pour désigner les études que chacun souhaitait suivre à la fin du cycle primaire. Nous étions très vaguement informés sur ces écoles. La seule référence que nous avions était la présence d'élèves pendant les vacances. Notre mission (paroisse Mubuga) en comptait deux : l'un de l'école des moniteurs et l'autre du

groupe scolaire. Les séminaristes n'allaient jamais en vacances en famille jusqu'à la fin des études du Petit Séminaire : six ans!

Le métier des enseignants ne m'attirait pas, je n'avais pas envie d'aller au Séminaire pour ne plus revoir ma famille, il ne me restait donc que le Groupe Scolaire et c'est lui que j'ai choisi.

So ntakwanga akwita nabi

Littéralement ce proverbe rwandais dit que « ton père ne te déteste pas mais te donne un mauvais nom ». Traditionnellement, au Rwanda, chaque enfant avait son propre nom, qu'il recevait de son père et de sa mère, généralement dans la nuit du huitième jour après la naissance, au cours d'une cérémonie intime à laquelle n'était conviée aucune autre personne. C'est le lendemain de ce jour que le nom de l'enfant était rendu public. En réalité, il en recevait deux : le premier était celui du père et le second de la mère. En général c'est celui du père qu'on retenait, mais il arrivait que l'entourage préfère le second. C'est le nom retenu que nous appelons le nom de famille.

Il est curieux de constater, ceci dit en passant, que chaque Rwandais était individualisé dès sa naissance dans une société prétendument communautaire et maintenant chaque enfant rwandais porte le nom de son père pour imiter l'homme occidental vivant dans une société réputée individualiste.

Il est sous-entendu dans ce proverbe que le nom que tu reçois de ton père peut être une prémonition de ta destinée, aussi bien mauvaise que bonne, sans pour autant qu'il te souhaite la mauvaise. J'ai servi d'exemple malgré moi.

En effet, les questions des examens pour accès aux études post-primaires étaient rédigées et corrigées par les écoles concernées. Mais il appartenait au Père ou à l'Abbé, directeur des écoles de chaque paroisse, d'assurer la surveillance et l'expédition de copies d'examens. C'était à lui également qu'il revenait de communiquer les noms de ceux qui avaient réussi.

Il avait été constaté que les enfants des parents non catholiques, des catholiques peu pratiquants ou des polygames ou qui avaient refusé le choix des missionnaires, ne réussissaient jamais ces examens même si, généralement, ils se comptaient parmi les meilleurs. On racontait que leurs copies d'examens étaient purement et simplement classées sans suite à la paroisse.

Le Petit Séminaire suivait l'évolution de ses candidats dès la quatrième année en envoyant les questions d'examen pour chaque catégorie d'écoliers. L'appel par le directeur des écoles se faisait d'une façon ostentatoire à l'entrée des classes afin de créer une sorte de jalousie chez les autres qui n'avaient pas choisi cette orientation. Ils avaient droit au moins à une orange ou une mandarine chacun, fruits qui n'étaient produits que par les missionnaires. Chaque candidat se sentait fier de sortir du lot comme s'il était déjà admis. Certains écoliers ont opté pour le Séminaire rien que pour se faire remarquer.

L'Abbé Emmanuel Mulera, notre directeur d'école, fut surpris de constater que Seminari ne se trouvait pas dans son groupe de la quatrième année et, en contrôlant la liste, mon nom n'y figurait pas. Il dépêcha un camarade pour me dire que j'étais attendu presto illico à l'examen. À peine venais-je d'entrer que, sans préambule, l'abbé me tendit un papier vierge et me montra une place où je devais m'asseoir. Il copia les

questions sur le tableau noir et resta en classe pour surveiller. Nous avions une heure pour terminer; l'examen portait sur l'arithmétique et le français.

C'est ainsi que j'ai eu ma « vocation » de devenir prêtre. Mon nom n'en disait-il pas long?

Les choses se sont déroulées normalement jusqu'à la date d'admission. Mais quand la liste dactylographiée des admis arriva, mon nom était barré et remplacé à la main par celui d'un condisciple. Il paraîtrait que le recteur du Petit Séminaire avait décidé, avant d'expédier les listes aux différentes paroisses concernées, d'en informer les séminaristes qui, pour la première fois dans l'histoire, allaient partir en vacances dans leurs familles respectives. Mon collègue, Léon, n'y figurait pas, mais son grand frère était séminariste. Cela suffisait pour qu'il obtienne ma place. L'abbé supérieur de notre paroisse, Michel Ntamavukiro, ainsi que l'abbé directeur des écoles signèrent une pétition refusant la décision et déclarant que si je n'étais pas retenu, Léon ne partirait pas non plus. Un Père, professeur au Séminaire fut dépêché pour la médiation et, après moult négociations, il fut enfin décidé que nous soyions admis tous les deux. **À suivre**

Venant Seminari

Vos commentaires et vos articles sont attendus au plus tard le 10 juin 2008



C O N T A C T E Z - N O U S

Comme toujours, nous attendons vos suggestions, l'expression de votre désir de vous engager pour contribuer à réaliser les objectifs d'Amitiés Canada-Rwanda, ou tout simplement de votre volonté d'y adhérer. Vous pouvez nous contacter à l'une ou l'autre des adresses présentées ci-dessous.

Nous vous invitons par ailleurs à nous écrire pour soumettre des articles à publier dans notre bulletin ou pour nous communiquer vos commentaires et vos impressions.

Louis-Marie Kamoso, président Tél. : 514-426-9525 Courriel : lmkamoso@sympatico.ca	Venant Rubona Seminari Tél. : 450-646-9936 courriel : rseminari@gmail.com	François Munyabagisha, trésorier 2170, Jean-de-Brébeuf; Drummondville, Qc J2B 8A1 Tél. : 514 798-9569 Courriel : fmunyabagisha.Hotmail.com
--	---	--

A D H É S I O N E T S O U T I E N

Amitiés Canada-Rwanda vous invite à adhérer ou à renouveler votre adhésion en tant que membre ou membre d'honneur, ou encore à faire un don ou à contribuer à ses activités pour l'année 2007-2008.

Pour ce faire, cochez la ou les cases correspondant à votre choix et faites parvenir votre contribution à l'adresse de M. François Munyabagisha, trésorier d'ACR à l'adresse indiquée ci-dessus.



Oui, je désire par la présente : ☐ Renouveler mon adhésion ou devenir membre (10 \$ pour étudiants et chercheurs d'emploi et 20 \$ pour les autres) ☐ Devenir membre d'honneur d'ACR (50 \$ et plus) ☐ Faire un don à ACR (montant au choix) ☐ Faire une contribution additionnelle pour la production du bulletin et autres activités d'ACR (10 \$) ☐ M'engager à titre de bénévole dans l'un des comités d'ACR <table><tr><td>Mode de paiement :</td><td>Montant total</td></tr><tr><td>☐ Chèque</td><td>_____</td></tr><tr><td>☐ Mandat</td><td>_____</td></tr></table>	Mode de paiement :	Montant total	☐ Chèque	_____	☐ Mandat	_____	Identification Nom : _____ Prénom : _____ Adresse : No et rue : _____ Ville _____ Province _____ Code postal _____ Téléphone : _____ Télécopieur : _____ Courriel : _____
Mode de paiement :	Montant total						
☐ Chèque	_____						
☐ Mandat	_____						